

AARON

Spectacle en classe

FABRICE MURGIA & VLADIMIR STEYAERT

AVEC : DARIO BRUNO OU NAÏM BAKHTIAR

Un spectacle de ARTARA / Fabrice Murgia & Cie Vladimir Steyaert

Coproduction : Théâtres en Dracénie, scène conventionnée-Draguignan / Bruxelles-Laïque
avec le soutien de l'École de la Comédie de Saint-Étienne / DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes /
Antenne Centre Télévision.

Durée: 50' / À partir de 12 ans

Contact Diffusion : THEATRE DE POCHE DE BRUXELLES : production@poche.be



COMPAGNIE
VLADIMIR
STEYAERT



SYNOPSIS

Le génie méconnu du web débarque dans la classe, il s'appelle Aaron Swartz, nous sommes en 2013.

Le spectacle est une succession d'allers-retours entre la confiance d'Aaron aux élèves et une émission spéciale de télévision en continu sensationnaliste qui suit en direct la traque d'Aaron.

Une télévision s'allume dans la classe. **Breaking News** : Aaron Swartz est retranché dans une école et prend en otage des élèves.

Dans la salle de classe, Aaron surgit d'une armoire. Il demande de l'aide aux élèves pour barricader l'entrée avec les tables et chaises. Puis il leur explique pourquoi il est là : il est poursuivi par le FBI pour avoir téléchargé des articles scientifiques. Il leur présente sa vision d'Internet : un endroit où le partage de connaissances doit se faire de manière universelle et gratuite car le savoir n'est pas une marchandise.

Nouvelle intervention télévisuelle : une spécialiste du monde numérique vulgarise les combats d'Aaron puis propose une interview de son frère afin d'avoir un point de vue plus intime.

Retour à la salle de classe. Aaron développe sa vision de l'école et de l'éducation, explique la création du réseau social Reddit qui l'a rendu millionnaire à 19 ans et les raisons pour lesquelles l'argent ne l'intéresse pas.

Télévision : intervention d'un ancien collègue d'Aaron chez Reddit qui a créé de nombreuses start-ups et qui défend un Internet mercantile.

Retour à la classe : Aaron explique les débuts d'Internet et l'importance du mouvement hippie dans sa création avec comme piliers l'esprit de communauté, l'opposition à l'autorité, la liberté d'expression et la libre circulation des idées, l'expérimentation technologique et enfin l'accès à l'information.

Télévision : une lanceuse d'alerte vient sur le plateau dénoncer la surveillance de masse. Elle est moquée et ridiculisée par les journalistes et chroniqueurs.

Dernier retour à la salle de classe. Un téléphone sonne : il s'agit d'un négociateur qui prévient Aaron qu'il est cerné et qu'il doit se rendre. Aaron acquiesce et en guise de testament énonce son Manifeste de la Guérilla pour le Libre-accès. Il sort de la classe.

Télévision. 10 ans plus tard : une émission rend hommage à Aaron et à ses combats.

UNE PIECE EN CLASSE



**Aaron est né avec Internet. Internet est-il mort avec Aaron ?
Qu'avons-nous fait/que pouvons-nous encore faire d'Internet ?
Lanceurs d'alerte... traîtres ou héros ?**

Aaron est une forme ultra-légère qui, hormis une télévision ou un vidéo-projecteur, ne nécessite aucune scénographie autre qu'une classe de cours (tableau, chaises, bureau...).

La pièce fait écho au contexte scolaire dans lequel elle se joue : pas de quatrième mur, les élèves sont considérés pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire des élèves-spectateur.ice.s.

Un temps d'échange avec les élèves est prévu après chaque représentation.
Deux représentations sont possibles durant une même journée.

Ce portrait a un potentiel de suivi pédagogique important en regard des sujets qu'il soulève, qu'il s'agisse du droit à l'information et à la connexion, des Fake News, de la condamnation pénale d'activistes, de l'utilisation et du rôle d'internet, de santé mentale...

Le spectacle ne délivre aucune morale, mais ouvre de multiples questions à aborder en classe.

NOTE D'INTENTION

En 2016, Fabrice Murgia, assisté par Vladimir Steyaert, crée Black Clouds, spectacle sur les inégalités d'accès à l'information et à Internet ainsi que sur la fracture numérique existant entre pays du Nord et pays du Sud. L'introduction de ce spectacle était un court portrait d'Aaron Swartz.

Vladimir Steyaert quant à lui, crée en 2019 Codebreakers, spectacle qui croise les destins de quatre casseurs de codes de domaines et d'époques différentes : Giordano Bruno, Camille Claudel, Alan Turing et Chelsea Manning.

Ces 4 figures ont, comme Aaron Swartz, brisé des codes et ont été brisées par la société.

En parallèle de cette grande forme, Vladimir Steyaert écrit et met en scène une forme légère destinée aux adolescent.e.s, Prof. Turing, jouée plus de deux cents fois à ce jour.

Forts d'une longue complicité artistique, Fabrice Murgia et Vladimir Steyaert ont la volonté commune de s'adresser au public adolescent.

Aujourd'hui plus que jamais, l'accès à la culture pour les adolescents nous semble être une mission primordiale des artistes. Nous attachons une grande importance dans notre travail au public adolescent car nous considérons que les jeunes sont non seulement les futurs spectateurs des salles de théâtre mais surtout les citoyens de demain. Il nous semble que la culture développe l'esprit critique et donc, est un moyen nécessaire pour devenir un citoyen "éclairé". La crise du Covid-19 a transformé nos rapports au monde et renforce les disparités d'accès à la culture, notamment chez les plus jeunes.

Lors de nos différentes rencontres avec des groupes d'adolescents, nous avons été frappés par les a priori qu'ils avaient sur le théâtre, sur le fait qu'ils avaient le sentiment que c'était ennuyeux, que ça ne les concernait pas mais également qu'ils ressentaient une certaine peur à franchir les portes d'une salle de spectacle.

Partant de ce constat, comme il est parfois difficile d'amener les adolescents au théâtre, il faut que le théâtre puisse aller à eux. Et donc créer des spectacles qui puissent se jouer aussi bien dans une salle de spectacle que dans leur établissement scolaire.

Tous deux admiratifs de la figure d'Aaron Swartz, ils ont décidé de s'associer pour créer une forme légère sur cet hacktiviste, célèbre dans les milieux geeks mais très peu connu du grand public.



Parler de sa personne, de son destin et de ses découvertes à des jeunes gens nous apparaît comme une évidence car les éléments qui traversent sa vie peuvent avoir un écho direct sur de vastes sujets qui parcourent l'existence des adolescents aujourd'hui :

- le monde d'Internet : Aaron naît à l'époque où Internet commence à arriver dans les foyers. L'Internet qu'il connaît enfant puis adolescent n'est pas celui que connaissent les jeunes de 2023. A son époque, une utopie sur un partage gratuit de la connaissance est encore possible, les GAFAM n'ont pas encore développé leur hégémonie sur le monde numérique.

- le droit à l'information et à la connaissance : pour Aaron, une condition sine qua none de la démocratie est que les citoyens puissent accéder à pluralité d'informations. Et pour lui, Internet peut permettre cela.

- les lanceurs d'alerte : sont-ils des traîtres ? des héros ? Faut-il les condamner pénalement ? Ou au contraire les protéger ?

- la santé mentale des adolescent.e.s : Aaron souffrait de TDAH (Troubles de l'attention et de l'hyperactivité) et a connu de nombreux épisodes dépressifs durant son adolescence et sa jeune vie d'adulte. Il nous semble très important de pouvoir parler de ces difficultés psychologiques sans tabou à un auditoire adolescent.

- les fake news et le sensationnalisme de l'information : le fil conducteur du spectacle est un journal télévisé d'une fausse chaîne d'informations en continu. Ce JT présente l'intervention d'Aaron Swartz dans la salle de classe comme une prise d'otages dans une école alors qu'il est simplement en train de s'y réfugier. Nous souhaitons développer l'esprit critique des adolescent.e.s face aux éventuelles manipulations des images.

- l'engagement militant et citoyen et l'impact de ses actions/choix sur le monde : Aaron Swartz a réussi grâce à ses combats à faire adopter ou rejeter certaines lois liées à la régulation d'Internet. Il nous semble donc pertinent, dans une époque marquée par un fort défaitisme, que les actions individuelles et collectives peuvent influencer le cours du monde.

Tout ça dans une forme théâtrale ludique et interactive !



AARON SWARTZ (1986-2013)

Hacktiviste de génie, il s'est battu toute sa vie pour la libre circulation des informations et des savoirs.

Aaron Swartz est un enfant surdoué. Son père édite des logiciels informatiques et le garçon se passionne pour les ordinateurs dès ses 3 ans. Deux ans avant Wikipédia, il code à l'âge de 13 ans The Info Network, un site participatif de partage de connaissances.

Adolescent, il participe à la création de deux innovations majeures du Web encore utilisées aujourd'hui : le flux RSS et la licence Creative Commons. Très vite, il est repéré par Tim Berners-Lee, l'inventeur du World Wide Web, qui voit en lui un prodige du net.

Après un passage éclair d'un an à la prestigieuse université californienne de Stanford, Aaron Swartz se greffe, en 2005, à un projet qui va changer sa vie. Le forum d'agrégation d'actualités et de discussion en ligne, baptisé Reddit, rencontre un succès immédiat. La start-up le rend célèbre et est rachetée par Condé Nast.

Aaron Swartz devient multimillionnaire à seulement 19 ans. Mais le jeune homme n'aspire ni à l'argent, ni à la célébrité. Ce qu'il veut, c'est créer un monde meilleur.



Il lance ensuite Open Library, un site participatif qui recense tous les livres du monde. Mais il se joint aussi à des actions plus politiques. En 2008, Aaron Swartz télécharge 2,7 millions de documents PACER, un système gouvernemental qui fait payer l'accès à des documents judiciaires appartenant au domaine public. Il attire alors l'attention des services secrets américains, qui vont le surveiller, lui et sa famille.

Mais c'est en janvier 2011, que la vie d'Aaron Swartz bascule.

Le jeune homme est inculpé pour avoir téléchargé quasiment 4,7 millions de documents de recherche académique depuis la base de données non lucrative JSTOR.

Un téléchargement qualifié "d'excessif" par la justice américaine, qui s'est déroulé depuis le campus du Massachusetts Institute of Technology (MIT), où il n'était pas un étudiant.

La justice américaine veut le juger pour crime et est bien décidée à faire de lui un exemple. La procureure du Massachusetts de l'époque, Carmen Ortiz, déclarait au sujet du dossier : "Voler, c'est voler. Que vous utilisiez un ordinateur ou une barre de fer."

L'une de ses dernières actions a été le combat contre le Stop Online Piracy Act (SOPA) qui aurait permis au gouvernement de fermer n'importe quel site internet sur simple soupçon de non respect du copyright. Grâce à son activisme, il fait basculer le vote et enterre le projet de loi.

Après deux ans d'une procédure très dure, que sa famille a décrit comme du harcèlement, Aaron Swartz, en proie à des épisodes dépressifs, met fin à ses jours chez lui en 2013, un mois avant le début de son procès.

Aujourd'hui encore, il est salué comme l'un des grands architectes d'Internet et l'un des militants les plus importants de l'Open Access.

ÉQUIPE

FABRICE MURGIA



Fabrice Murgia est né en 1983 à Liège. Il est formé à l'ESACT (Conservatoire de Liège) par Jacques Delcuvelierie et il a travaillé plusieurs années comme acteur pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Fabrice Murgia est aujourd'hui fondateur et directeur artistique de la Compagnie Artara.

Depuis Le Chagrin des Ogres en 2009, Fabrice pose les bases d'un travail singulier : actualité des langages scéniques et problématiques générationnelles ; spectacles hyper-sensoriels qui utilisent les ressources des technologies avancées du son et de l'image.

Entre 2010 et 2021, Fabrice Murgia a été "Artiste associé" au Théâtre National Wallonie-Bruxelles dont il deviendra directeur pour un mandat entre 2016 et 2021.

Aujourd'hui Fabrice Murgia est principalement actif comme auteur et comme metteur en scène pour le théâtre, le théâtre musical et l'opéra. Il a collaboré entre autres sur plusieurs projets avec la compagnie LOD muziektheater et il alterne aussi avec d'autres projets d'envergure, tels que des projets participatifs impliquant centaines de citoyens ou créations résultant d'ateliers en classe.

En 2014, Fabrice Murgia est invité par le Festival d'Avignon et reçoit un Lion d'argent à la Biennale de Venise pour le caractère innovant de son théâtre. Il s'est également vu décerner en 2019 un Operadagen Award à Rotterdam pour son travail de mise en scène à l'opéra.

Actuellement, il développe et met aussi en œuvre un programme artistique et citoyen, basé sur une initiative de Bruxelles Laïque, pour redonner vie à l'ancien cinéma Variétés à Bruxelles.

VLADIMIR STEYAERT



Après des études de philosophie, de sciences politiques et d'histoire de l'art, Vladimir Steyaert se forme à la mise en scène à la Comédie de Saint-Étienne en devenant assistant de Jean-Claude Berutti et en travaillant dans des théâtres et opéras allemands.

Il fonde ensuite sa propre compagnie dont le premier projet est la mise en scène de Débris de Dennis Kelly. Lors de la saison 2010-2011, il met en scène Huis Clos de Jean-Paul Sartre à La Comédie de Saint-Étienne avec une distribution composée d'acteurs croate, allemand, roumain et togolais. En novembre 2011, il crée La ligne de partage des eaux, de l'auteur belge Alex Lorette au Théâtre du Verso à Saint-Étienne.

En mai 2014, il crée à l'Opéra-Théâtre de Saint-Etienne Le «Mystère» Scriabine, spectacle repris ensuite à Paris au Grand Palais lors de l'exposition Monumenta consacrée à Ilya et Emilia Kabakov.

Depuis 2013, il collabore également avec Fabrice Murgia sur de nombreux projets tel que Notre peur de n'être et Black Clouds.

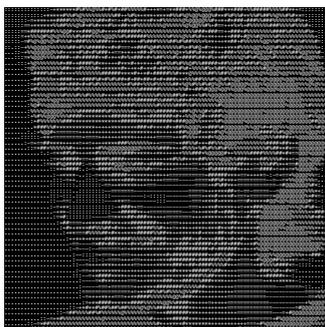
En octobre 2016, il met en scène Looking for Quichotte de Charles-Eric Petit.

En 2019, il écrit et met scène Codebreakers au Théâtre National Wallonie Bruxelles.

En écho à ce spectacle, il crée Prof. Turing en 2020 à la Maison de la Culture de Tournai, spectacle qui a déjà été joué plus de 250 fois et qui continue à tourner en France et en Belgique.

En novembre 2023, il met en scène Scarlett et Novak d'Alain Damasio.

Il sera artiste associé à partir de Septembre 2024 à Théâtres en Dracénie, scène conventionnée-Draguignan.



« L'information, c'est le pouvoir. Mais comme tout pouvoir, certains veulent le garder pour eux-mêmes(...).
Il est temps, dans la grande tradition de la désobéissance civile, de déclarer notre opposition au vol privé de la culture publique. Nous devons prendre l'information partout où elle est stockée et la partager avec le monde. »
AARON SWARTZ

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène : Fabrice Murgia et Vladimir Steyaert

Avec Dario Bruno

Interprètes en vidéo : Ferdinand Despy, Karen De Paduwa, Patrick Donnay, Alexis Gonzalez, Nancy Nkusi, Emilienne Tempels

Création vidéo et habillage : Giacinto Caponio / ACTV

Costume : Giacinto Caponio

Une création de BRUXELLES LAÏQUE (FESTIVAL CHATBOX)

Production exécutive : Cie ARTARA & Cie Vladimir Steyaert

Production : Bruxelles Laïque

Coproduction : Théâtres en Dracénie, scène conventionnée-Draguignan

En collaboration avec ACTV (Antenne Centre Télévision)

Avec le soutien de L'École de la Comédie de Saint-Étienne / DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes

La Compagnie Vladimir Steyaert est conventionnée au rayonnement par la Ville de Saint-Etienne et subventionnée par la Région Auvergne-Rhône-Alpes et le Département de la Loire.

Vladimir Steyaert est artiste associé à Théâtres en Dracénie, scène conventionnée art et création-Draguignan

DIFFUSION

THEATRE DE POCHE DE BRUXELLES

Contacts : +32.2.647.27.26.

Diffusion : Anouchka Vilain – production@poche.be

Médiation scolaire : prof@poche.be